

■ Un métier pour un emploi

Travailler est un des chemins par lequel l'homme se réalise lui-même. Travailler est un bien qui permet de mettre ses talents au service des autres, en vue du bien commun et pour répondre à l'appel reçu du Créateur de prendre chacun part au développement de la création. Le goût du travail bien fait, la joie d'être reconnu pour ses compétences, le bonheur d'avoir participé à une réussite commune sont des atouts essentiels à mettre en valeur. Ainsi le travail ne sera pas réduit à n'être qu'un emploi sans intérêt, sans protection sociale et finalement à n'être qu'une marchandise comme une autre que seuls les plus performants pourraient s'offrir. Travailler n'est donc pas seulement un échange où l'on reçoit en retour une rémunération décente qui permette de vivre.

« Le travail est un bien de l'homme – il est un bien de son humanité – car, par le travail, non seulement l'homme transforme la nature en l'adaptant à ses propres besoins, mais encore il se réalise lui-même comme homme et même, en un certain sens, il devient plus homme. »

Jean Paul II, *Laborem exercens*, 9, 1981.

Le travail est un droit fondamental.

Il nous revient d'assurer les conditions qui le rendent possible :

- l'éducation, pour permettre d'acquies le sens du travail dans ses aspects positifs ;
- la formation, pour proposer et recevoir les aptitudes qui ouvrent sur un métier et par là permettent de trouver un

emploi. Cette formation n'est jamais achevée. Elle devient aujourd'hui une nécessité quel que soit le moment de l'existence où elle est proposée. Se renouveler, actualiser son savoir faire professionnel, permet de mieux répondre au marché de l'emploi ;

- l'apport de capital financier et la recherche pour aider la création d'entreprise et développer les emplois ;

- le dialogue social qui demeure une priorité pour assurer les conditions de travail respectant la personne humaine et garantissant les mesures de protection face au chômage. La souffrance des personnes sans emploi et le manque à gagner qui en résulte pour toute la société, appellent l'attention de tous, pour inventer, informer et proposer des formations et des emplois, en particulier pour de nombreux jeunes.

LE MONDE DU TRAVAIL, LE MONDE ÉCONOMIQUE ET FINANCIER CHANGENT DE PLUS EN PLUS VITE

Les évolutions techniques ouvrent de nouveaux domaines à l'activité de l'homme, tout en faisant disparaître d'anciens métiers ; d'où les changements d'emploi, une plus grande mobilité géographique, une demande croissante de qualification.

La validation des acquis de l'expérience se développe.

Les bassins d'emploi se déplacent vers d'autres villes, d'autres régions ou d'autres pays. Cela provoque parfois une séparation familiale hebdomadaire ou un transport quotidien excessif. De plus en plus de tâches diverses reposent sur un même employé, ce qui est cause de stress. Accepter ou refuser un travail n'est pas un choix facile. La réussite commerciale et financière n'en constitue pas le seul critère. Il est anormal que des

travailleurs ne puissent bénéficier d'un salaire qui leur permette de nourrir et de loger décentement leur famille.

L'égalité des chances n'est pas la même pour les jeunes que ce soit en apprentissage ou dans les études en raison de leur durée ou quand ils sont obligés de vivre loin de leur famille et de travailler pour payer leur logement, etc.

Le sens du travail a changé. L'activité professionnelle ne recouvre plus le champ de l'existence. Sa durée se raccourcit.

Le travail n'est plus un bien accessible à tous ; ni pour des jeunes, qui peinent à y entrer malgré leurs qualifications, ni pour des seniors qui en sortent prématurément, riches d'une expérience qu'il est dommage de perdre.

C'est dans ce cadre d'une société qui évolue rapidement, avec des dynamismes qui nous réjouissent, que nous découvrons combien nous sommes liés les uns aux autres. Il n'existe pas de travail qui ne dépende de celui d'un autre. Il nous revient de faire que les changements et cette interdépendance soient une chance. Le changement n'est pas synonyme de précarité et d'injustice quand il n'est pas subi. La participation au dialogue social est une des voies qui permet que chacun soit associé aux mesures à imaginer pour prendre en compte les évolutions.

Ceci suppose une éducation qui favorise le goût d'entreprendre et d'inventer.

PARMI D'AUTRES, PLUSIEURS QUESTIONS S'OFFRENT À NOTRE RÉFLEXION

- Comment donner toute sa valeur au travail alors qu'il est difficile pour des jeunes de la percevoir parce qu'il s'exécute loin de chez eux, et que, bien souvent, leurs parents et leurs aînés en soulignent plus les difficultés que les joies ?
- Quels accompagnements mettre en place pour équilibrer mobilité (flexibilité) et sécurité ?
- Quels critères de choix pour choisir un métier : l'argent, l'intérêt du travail, la qualité de vie, la notoriété, les débouchés, etc. ?
- Quelle éducation à la responsabilité sociale, quel éveil au bien commun, au service des autres développer à l'intérieur de la vie professionnelle (participation aux syndicats, aux comités d'établissement, aux conseils des prud'hommes, aux comités d'éthique, etc.) ?
- Quelles filières choisir afin d'acquérir les compétences nécessaires pour évoluer au cours de sa vie professionnelle ?
- Quelles orientations choisir pour accéder à de nouvelles formations et ainsi déboucher avec plus de certitude sur un emploi ? L'information sur les passerelles existantes entre des formations différentes et complémentaires est ici primordiale. Les syndicats, les universités tout comme les communautés chrétiennes d'étudiants et les mouvements d'apostolat des laïcs y contribuent.
- Comment se préparer à accueillir des personnes qui viennent d'autres régions ou de pays étrangers ?

